

sur ses joues brillent les lis et les roses ; ses lèvres effacent l'éclat du corail ; sa salive est plus douce que le sucre, plus savoureuse que le miel. Que Dieu perde les traîtres comme l'amour m'a perdu ! »

IX

COSAS DE ARGEL — TABLEAU DE GENRE
 LA DERNIÈRE AUDIENCE — DANS LE GRAND MONDE
 LA PATTE A COCO

On dit : « Cosas de España » (choses d'Espagne), pourquoi ne dirais-je pas : « Cosas de Argel » (choses d'Alger), il n'y a pas moins d'originalité, de couleur locale, ici que là-bas.

Dans un coin de la place du gouvernement que j'ai déjà décrit, à l'ombre rigide d'une douzaine de palmiers mourant de la nostalgie du désert, un industriel a mis des chaises, et, le soir, vers cinq heures, quand le feu commence à s'éteindre sous la rôtissoire solaire, et que l'arrosage municipal transforme la poussière en boue, une clientèle spéciale les occupe. Le rhumatisme articulaire y vient cancaner avec l'ataxie locomotrice, le rachitisme y fait des avances à la phthisie. Toutes les fois qu'il m'avait plu de frotter mon indisposition à ces maladies, mon impatience à ces souffrances, j'avais rencontré un grand jeune homme d'une trentaine d'années, invraisemblablement maigre, le front très haut, les yeux très profonds et très brillants, les pommettes tachées d'un rouge funeste ; une distinction de type à forcer l'attention, un air d'abattement à forcer la pitié. Nous n'avions pas tardé à nous rapprocher et à nous montrer patte blanche, c'est-à-dire à nous apprendre que nous tenions, lui : un pinceau, moi : une plume, et que nous ne trempions par aucun bout dans les immondes négoes d'où la pensée est absente. Nous échangeons nos impressions, nos journaux ; un jour que le siroco faisait haleter ses pauvres poumons, flageoler ses jambes de squelette, et que je lui avais prêté mon bras jusqu'à l'omnibus, il m'invita à visiter son atelier. On peint beaucoup à Alger, c'est une manie, un prurit, une fièvre, effet de la grande lumière sans doute.